

Merci Robert !

par Mike GUILLAUME, depuis Londres

Le hasard ne fait pas toujours bien les choses. Robert Guyaux, qui m'avait gentiment abonné au bulletin « Le Marcheur », m'avait suggéré de proposer un article sur la Marche de la Madeleine pour une publication. Il est parti, doucement pour lui et brutalement pour ses proches et ses innombrables copains et amis le 7 décembre 2013, laissant un vide plus grand que celui qui s'installe après la fin d'une Marche, sous nos cieux entre la Sambre et la Meuse.

Pour moi ayant grandi à Jumet, Robert était d'abord une attitude. Et c'était d'abord la Madeleine. La Garde Royale Anglaise, prestigieuse société (notamment par sa musique) créée après la 2^{ème} Guerre, avait eu trois ou quatre tambour-majors avant lui, mais il fut le premier à lui donner l'allure, le style, les gestes et une prestance qu'on attend davantage à Windsor qu'à Jumet un dimanche de juillet. Comme me l'a dit un jour Pierre Arcq à la fin d'une Madeleine, Robert « *se mettait dans le personnage* ». C'était d'autant plus remarquable qu'il ne parlait pas un mot d'anglais ! Il avait passé de longues heures à répéter, regarder et écouter les « vrais » drum majors des Guards pour arriver à se métamorphoser.

C'est bien le mot, car quelques semaines avant son rendez-vous avec Jumet, Robert officiait comme Adjudant de Compagnie des Rouges à Florennes (avec José Paquier). Ici, il était en uniforme du 1^{er} Empire ; en 2013, son petit-fils défila à ses côtés pour la rentrée au Parc, sa dernière rentrée.

Flashback. Après avoir vu défiler Robert devant « sa » clique et la Garde Anglaise pendant des années, je fus un jour amené à l'aborder pour faire une remarque (un peu, disons, « londonienne ») sur les tambours. D'abord méfiant, ce fut le début d'une relation qui prit un tour de plus en plus amical au fil du temps. A part quelques intermèdes et une présence assez assidue à Thuin et Ham-sur-Heure, j'avais dû désertier quelque peu l'Entre-Sambre-et-Meuse (dont je connaissais quelques Marches grâce à mon père, fervent amateur et peintre de celles-ci). Robert me fit refaire le lien avec les Marches en s'en faisant le propagandiste. Ainsi, après des années, je redécouvris grâce à lui la Sainte-Rolende au Château d'Acoz (où un arrière-grand-père fut pourtant métayer), mais aussi à Villers-Poterie et à Gougnies. Ah, Gougnies ! Robert était fier de tambourer pour accompagner les reliques vers l'église... et puis de boire ce petit verre que j'eus de rares fois l'occasion de partager. Il me fit même dédicacer un livre sur les lieux par Jean Marcelle, encore l'un de ses amis que je ne connaissais pas. Robert « *aimait la société* » (comme disait mon grand-père) et les amis de ses amis devenaient vos amis. Combien de tambours, musiciens, Marcheurs ai-je rencontrés par et avec Robert ? Moins que beaucoup de ses copains de Marche, mais bien plus et plus chaleureux que les rares et froides « relations » que l'on se fait dans le business. Robert, ce n'était pas du copinage d'affaire ou de salon, mais de l'amitié vraie, un peu

urbaine (influence de Jumet, des carnivals ?) et un peu terrienne (influence de Tarcienne, de Gougnyes ?)

Gougnyes, Gerpennes, Tarcienne, Châtelet, Marcinelle, et bien d'autres Marches. Charleroi, Chapelle, Anderlues, et bien d'autres carnivals. Ici et là-bas, Robert faisait son « métier » principal, celui de tambour. Et quel tambour ! Le mélomane que je suis, a pu apprécier son jeu, son toucher, sa sûreté, mélange ferme et « loose » (lâche serait une traduction péjorative) que l'on retrouve chez ses élèves, anciens et nouveaux (dont la liste est trop longue pour les citer). Mes remarques d'amateur-spectateur sont peu de chose à côté des commentaires avertis des professionnels. Si Robert disait de son père Octave qu'il avait « *l'oreille absolue* », on peut dire que lui avait le toucher du tambour parfait.

Dans les débats, parfois un peu rudes, entre la Madeleine et les autres Marches, Robert faisait le lien parfait, marchant, comme des dizaines d'autres, des deux « côtés » (de la Sambre). Il ramenait ainsi la paix (armée) en disant : « *Il y a l'Entre-Sambre-et-Meuse et il y a la Madeleine, qui n'est ni mieux ni moins bien, mais différente.* » Que dire de mieux ? Et bien, plus encore. Lors du break à Gosselies avant le défilé vers la Place Albert 1er (le « Calvaire »), Robert, pourtant vêtu de l'uniforme de sa Gracieuse Majesté, m'interpella il y a quelques années en me demandant si je m'intéressais à autre chose qu'aux tambours et aux marches britanniques... et m'invita à assister à la "Saints-Pierre-et-Paul"... pour voir autre chose ! Grâce à lui, je découvris ainsi tardivement (que les Blancs, les Rouges et les Petits me pardonnent) cet énorme bataillon carré depuis la tribune... suivi d'une petite goutte offerte par lui, et précédé de l'impressionnante rentrée à la Collégiale (suivie parfois d'une autre collation). En plus de l'immanquable Madeleine, Florennes était ainsi devenu l'un de nos rendez-vous, tout comme Chapelle où l'on ne ratait pas le p'tit verre avant la remontée du carnaval vers la place communale. On saluait Jean-Louis, Vincent et les autres. Beaucoup d'autres. On parlait d'uniformes, d'idées de marches à jouer, et de peu d'autres choses. On se sentait bien, dans notre élément : le folklore. Longtemps, je le chercherai encore, imaginant le voir et l'entendre...

+ illustration : montage-photo de Roland Willot (alias Roro), Jumet, 2013.